

UNE PAGE D'ÉLISÉE RECLUS

Les lignes suivantes sont extraites de l'admirable ouvrage d'Élisée Reclus, actuellement en cours de publication posthume : *L'homme et la terre*. Elles sont fort intéressantes au point de vue de la psychologie sportive :

« Aux causes extérieures de changement provenant de la nature inanimée s'ajoutent, chez les groupes humains, celles qui proviennent du ressort donné à l'intelligence par l'enseignement mutuel dont la forme ordinaire est le jeu. Le libre amusement, tel est l'un des plus grands éducateurs de l'homme. Ce que nous appelons le jeu et que nous distinguons actuellement avec tant de soin du travail fut, après la nourriture, la forme la plus ancienne de l'activité des hommes. De même que la mère s'amuse en enseignant à son nourrisson les mouvements, les gestes, les sons qui l'accommoderont graduellement à son milieu, de même les enfants et les jeunes hommes entre eux ressentent une joie profonde à faire dans tous leurs jeux la répétition de la vie. Leur puissance d'imagination est telle que seuls ils éprouvent déjà du plaisir à se figurer et à jouer des scènes dont ils sont à la fois les acteurs, les patients, les spectateurs ; mais combien plus grande est leur passion, avec quel zèle éperdu, avec quelle sincérité dans la fantaisie, se livrent-ils à leurs jeux quand ils sont nombreux à y participer et que chacun a son rôle dans le drame ou la comédie. Ils sont alternativement chasseur et gibier, vainqueur et vaincu, juge et victime, coupable et innocent ; ils passent par toutes les phases imaginables de l'existence, ils en éprouvent toutes les émotions et, suivant les tendances naturelles de leur être, apprennent à développer telle ou telle de leurs qualités recrètes ; ce qu'ils acquièrent a dans leur être des racines d'autant plus fortes que l'éclosion s'en est faite inconsciemment ; ils s'imaginent alors volontiers être des créateurs. Il se produit chez eux comme une sorte de rythme entre la vie pratique ordinaire et la vie d'imagination que donne le jeu — et cette dernière existence semble souvent la plus réelle parce qu'on y jette toute sa force avec le plus d'intensité. Ce n'est pas la simple récréation,

comme la pratiquent les gens usés, privées de leur ressort naturel, c'est la réalisation même de l'idéal d'enfance ou de jeunesse. Du reste, cet idéal de l'homme qui s'amuse ne diffère point de celui qu'il voit flotter devant lui dans le repos de sa pensée. Tel apprend dans ses jeux à rester libre, bon, franc camarade ; tel autre s'ingénie à commander ou s'habitue à servir. Dans les amusements comme dans la vie sérieuse, on voit des tyrans et des esclaves. Même à son insu, l'homme, qu'il joue ou qu'il travaille, se laisse presque toujours entraîner par l'exemple d'autrui ; la plupart des spontanités apparentes ne sont qu'imitation.



LE SABRE A DEUX MAINS ET L'INFANTERIE MONTÉE



C'est du Japon aujourd'hui que nous vient la lumière... sportive. Après le jiu-jitsu qui, si même sa vogue est passagère, ne s'effacera pas sans laisser de traces et sans avoir introduit dans les procédés de la lutte européenne des modifications sérieuses et des nouveautés intéressantes, voici que l'on compare l'escrime de l'Extrême-Orient avec celle de l'Occident. Il s'agit du sabre, disons-le tout de suite, et non pas de l'épée dont le remaniement sans doute atteindra plus tard un joli développement dans les domaines de Mutsu-Hito mais n'y est point encore cultivée de façon très suivie. On sait que la vieille méthode japonaise prescrivait l'emploi simultanément des deux mains dans l'escrime du sabre. Au lieu d'y substituer la méthode européenne laquelle, par la collaboration des écoles hongroise et italienne, a fait récemment de grands progrès, l'on préconise maintenant au Japon la remise en vigueur des règlements de l'ancienne école nationale. Symptôme des temps : après avoir si persévéramment copié les blancs, les jaunes se donnent à leur tour comme modèles. Toutefois, l'on n'aperçoit pas clairement pour quel motif la revue militaire *Heiji Zasshi* considère l'escrime japonaise plus efficace que celle d'Europe. Cela dépend évidemment du poids de l'arme. Il n'y a pas de raison pour employer les deux bras là où un seul suffit et, d'autre